

SECTION II. — *Lochet Georges.*

C'est un homme de 55 ans, célibataire, plusieurs fois condamné. Au moment où la guerre éclate, Lochet était employé, comme mécanicien, dit-il, à Chauny, à l'usine Lambert. Très vite, il entre au service du capitaine Sandel, chef de la police de la 1^{re} armée et du policier Strauss. Il est envoyé à Beautor, dans la même région. Et lorsque la 1^{re} armée quitte Chauny, Lochet, sur-le-champ se lie avec le capitaine Meissner.

Afin de donner à Lochet une raison d'habiter Laon, on le fait entrer dans des ateliers réquisitionnés par les Allemands et dirigés par le lieutenant Jesecke. Et Lochet y aura comme mission « d'espionner le civil ». Il le dit lui-même d'ailleurs : « Entendre les bruits sur la guerre et surveiller les mouvements de la population. »

M. Lochet trouve insuffisant le champ qui est ouvert à son activité. Ayant essayé en vain de l'obtenir de Thomas, il sollicite son changement du capitaine Meissner. Et comme lors d'un interrogatoire, nous nous étonnions qu'il ait osé s'adresser directement au grand chef de la police de l'Armée, Lochet nous répond — simple aveu — c'est parce qu'en fait, il était attaché à son service.

On s'empresse de faire droit à une demande aussi légitime. Lochet est envoyé à l'usine de Fargniers, près de Tergniers. Le prétexte sera la remise en route d'une machine à vapeur. Il faut voir comme il la remet en route ! La machine manque d'exploser. Lochet reçoit alors l'étiquette de balayeur.

A Fargniers comme à Laon, Lochet s'absente fréquemment de l'usine. Il se promène librement dans les villages avoisinants. Et tel est son rôle qu'un interprète allemand, venu pour photographier l'usine, se laisse aller à dire aux Français : « Méfiez-vous de Lochet. » Ce qui ne fait d'ailleurs que confirmer les soupçons de tous les ouvriers.

Nous voici en fin de 1916 à la veille de l'évacuation de la vallée de l'Oise. L'usine de Fargniers est démontée et transportée à Fourmies. C'est là que tout le monde va se retrouver : Strauss, dont nous nous en souvenons, Lochet a été à Chauny l'homme de confiance ; Thomas dans le service duquel il a été à Laon et Toqué dont, par le plus grand des hasards sans doute, Lochet n'avait pas manqué de faire la connaissance à Laon.